

L'heure de ta visite.

Quand de mon lit, j'ai vu la clinche de ma porte bouger,
J'ai compris qu'était venue l'heure de ta visite désirée
J'ai fermé les yeux pour te laisser entrer avec sérénité.
Tel un félin, tu traversais la chambre sans bruit des pas
Avançant vers mon lit de malade où je m'étais couché tout las.

Ta douce main défilait sur mes paupières dans une caresse,
Instant toujours magique où je t'entendis murmurer à l'oreille « mfi chui là ».
Pour éterniser la quiétude du moment, je m'abstenais d'ouvrir vite les yeux
Pour oublier sous ton charme mon chagrin, ma solitude et mes bleus.

Et quand enfin mes paupières cédaient à la curiosité du spectacle
Mon regard tombait sur la pyxide jaune dans ta main, ambulante tabernacle
Tes pupilles aimantes cherchaient désespérément une parole à dire, un geste à offrir .
Je m'empressais à prendre ma part d'espérance et ne pas ressentir mes douleurs,
Je pouvais ainsi exprimer mieux ce que j'aurais de meilleur à te rendre : un vrai sourire.

Chère visiteuse, accueille ici le merci des handicapés, des malades et des isolés
Ceux qui n'ont de mieux à vivre dans leur journée que des attentes des médecins
Ceux qui perçoivent dans nos prières parfois inaudibles, les mystères du Destin
Ma gratitude à vous, amis et amies, qui ouvrez de tas des portes et des cœurs
Pour laisser Dieu habiter une pyxide, un silence, un verbe et parfois nos peurs.

Stanis Kanda, Curé-Doyen de Verviers.